

12  
INSTITUT DE FRANCE.

---

ACADÉMIE DES SCIENCES

---

INAUGURATION DE LA STATUE

ÉLEVÉE A VALLERAUGUE (GARD)

A

A. DE QUATREFAGES

Le dimanche 2 septembre 1894.



PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56

---

M DCCC XCIV

INSTITUT

1894. — 15.



INSTITUT DE FRANCE.

---

ACADÉMIE DES SCIENCES

---

INAUGURATION DE LA STATUE

ÉLEVÉE A VALLERAUGUE (GARD)

A

A. DE QUATREFAGES

---

DISCOURS

PRONONCÉ AU NOM DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PAR

M. MILNE EDWARDS

MEMBRE DE L'INSTITUT

Le 26 août 1894.

---

MESSIEURS,

Il est bon, à notre époque où les événements se succèdent avec une hâte si fiévreuse, où les hommes et les choses sont si vite oubliés, d'élever des monuments rappelant le passé dans ce qu'il a de meilleur. Aussi les disciples et les amis d'Armand de Quatrefages, répandus dans le monde entier, se sont-ils unis dans une pensée commune pour rendre à sa mémoire ce suprême hommage, et c'est au milieu de ses compatriotes, dans cette vallée de l'Hérault où

ses ancêtres ont vécu et que lui-même aimait tant, qu'était marquée la place de sa statue.

L'habile artiste auquel l'exécution en a été confiée a su faire comprendre le sentiment qui est au fond de tous les cœurs : cette jeune fille dont une main repose sur les pages écrites par le savant et qui de l'autre lui tend une couronne de lauriers, ne semble-t-elle pas personnifier l'admiration reconnaissante des populations cévenoles ?

Lorsque, tout jeune encore, Armand de Quatrefages quittait les chères montagnes où s'était écoulée son enfance, pour aller chercher au loin l'instruction dont il était déjà avide, quelle belle vision il aurait eue s'il avait prévu l'avenir et s'il avait su que, soixante-dix ans plus tard, son pays, fier de le compter parmi les siens, voudrait perpétuer son souvenir et garder son image !

L'esprit de l'homme porte en lui de profondes empreintes, résultant non seulement de l'éducation, du milieu, des spectacles qui se sont offerts à l'enfant, mais aussi de l'héritage accumulé par plusieurs générations et transmis par les parents ; il y a des êtres en qui semblent se résumer les plus hautes qualités d'une race, A. de Quatrefages était un de ces privilégiés, et il restera parmi vous comme un frappant exemple de la vénération et du respect qu'inspire une vie pure, pleine de dignité et tout entière consacrée à la science. En étudiant son existence, on y retrouve les différentes influences qui peuvent expliquer son noble caractère et ses nombreuses aptitudes, et la direction donnée à sa jeunesse, en développant toutes ses facultés, l'avait admirablement préparé aux travaux qui ont illustré son nom. Littérature, mathématiques, physique,

chimie, médecine, histoire naturelle, archéologie, l'avaient tour à tour occupé, et il est peu de zoologistes qui puissent compter parmi leurs titres scientifiques des mémoires sur la théorie d'un coup de canon, sur le mouvement des aérolithes, ou sur des peintures du XV<sup>e</sup> siècle. Toutes les recherches le captivaient, et cette variété de connaissances lui ont rendu possible l'étude de l'homme au double point de vue physique et moral. Au milieu de ces questions ardues, il aurait été facile de s'égarer; mais de Quatrefages, au commencement de sa carrière, avait porté son attention sur les groupes les plus divers du règne animal, et il avait puisé dans ses investigations des habitudes de précision qui ont été pour lui le fil d'Ariane.

Nous vivons dans un temps où la division du travail s'impose par l'étendue du sujet que l'on veut embrasser, et l'éducation encyclopédique devient de jour en jour plus rare. Cependant un savant ne peut se désintéresser des connaissances générales et se borner à observer un petit coin du monde, il le comprendrait mal. Un phénomène de physiologie ou de médecine ne s'explique parfois qu'en interrogeant la chimie ou la physique, et la philosophie elle-même emprunte aujourd'hui quelques-unes de ses méthodes aux sciences naturelles.

L'histoire de l'homme dans ses rapports physiques et moraux est délicate à écrire : les uns ne veulent voir en lui que des organes, les autres, au contraire, refusent de le comparer aux êtres vivants similaires et ne considèrent que le côté intellectuel de sa nature. De là des divergences profondes, de violentes discussions et une impossibilité absolue d'arriver à la vérité.

Chaque époque a ses doctrines préférées, laissant une marque plus ou moins profonde sur les travaux des hommes ; dans la seconde moitié de ce siècle, c'est la doctrine de l'évolution qui a exercé une influence dont nous ne pouvons apprécier encore toute l'importance. Les théories de Lamarck et de Charles Darwin ont été appliquées à l'ensemble des phénomènes qui se passent sur notre globe ; la concurrence vitale, avec la défaite et l'anéantissement de ceux qui sont faibles ou mal armés, la victoire et la puissance de ceux qui sont forts, semble suffire à tout expliquer, bien plus, à tout prévoir.

C'est le règne du déterminisme, dont les principes, s'ils passaient du domaine des choses matérielles dans celui des choses morales et sociales, feraient rétrograder l'humanité et la dépouilleraient des qualités qu'elle a acquises peu à peu. Bientôt, on verrait la force se substituer au droit, la violence à la justice, l'égoïsme à la charité, l'esclavage à la liberté. Cette doctrine décourageante porterait des fruits amers si la science vraie ne venait pas démontrer ce qu'elle a de faux et de dangereux, si elle ne faisait pas la part de la conscience, cette puissance que la haute culture intellectuelle développe et rend irrésistible.

A. de Quatrefages a consacré trente années de sa vie à la poursuite de cette vérité, et l'on ne saurait trop admirer la longue série de mémoires et d'ouvrages où il étudie l'homme à tous les points de vue. Pour lui, c'est un être pensant en même temps qu'agissant ; au delà des organes, il a reconnu la volonté, au delà des sens, l'esprit, et à travers la matière, il a toujours vu l'âme qui donne à l'homme sa dignité et fait sa supériorité.

Dans un livre que de Quatrefages publiait, en 1861, sur l'unité de l'espèce humaine, ce sentiment est exprimé déjà avec force, et nous le retrouvons, peut-être plus vivant encore, dans l'ouvrage dont il écrivait les dernières lignes quelques jours avant sa mort.

« L'homme, dit-il, aime à se proclamer souverain légitime de toutes choses à la surface de ce globe, et de fait aucune créature ne saurait lui disputer un empire qui, chaque jour, s'étend et grandit. Eh bien! n'est-il pas satisfaisant de voir les caractères anthropologiques sanctionner, ennoblir cet empire, en plaçant à côté de la notion du *droit*, qui ressort de la supériorité intellectuelle, la notion du *devoir*, qui découle de la moralité et de la religiosité? »

Cette opinion, il l'a défendue non seulement avec un grand talent, mais aussi avec une sincérité que ses adversaires ont été les premiers à reconnaître, et, dans une lettre qui mérite d'être citée, Darwin lui disait :

« Chaque mot que vous écrivez porte l'empreinte de votre profond amour de la vérité. »

Ces paroles ne sont-elles pas un précieux témoignage? d'ailleurs le jugement du célèbre naturaliste a été confirmé par tous ceux qui ont connu de Quatrefages.

L'Institut de France, dont je suis ici l'interprète, a tenu à honneur d'être représenté à cette touchante cérémonie; de Quatrefages a été une de ses gloires, et pendant près d'un demi-siècle il a donné à notre Compagnie une large part de ses forces, de son intelligence, je pourrais même dire de son cœur; aussi nous laisse-t-il des souvenirs très doux qui ne s'effaceront pas. A côté du savant éminent à qui ses remarquables travaux ont assigné un rang si élevé

parmi les fondateurs de l'anthropologie, il y avait l'homme aimable et bienveillant, l'ami sûr, l'antagoniste courtois dont nous avons apprécié tous l'esprit fin et charmant; il y avait l'homme passionné pour la grandeur de son pays et ressentant avec une vivacité extrême les douleurs et les joies de la France.

Enfin, tout ce qui a fait la beauté simple et austère de la vie de M. de Quatrefages peut se résumer dans cette devise qu'il avait recommandée à notre *Association française* : « Par la Science, pour la patrie ! »

---